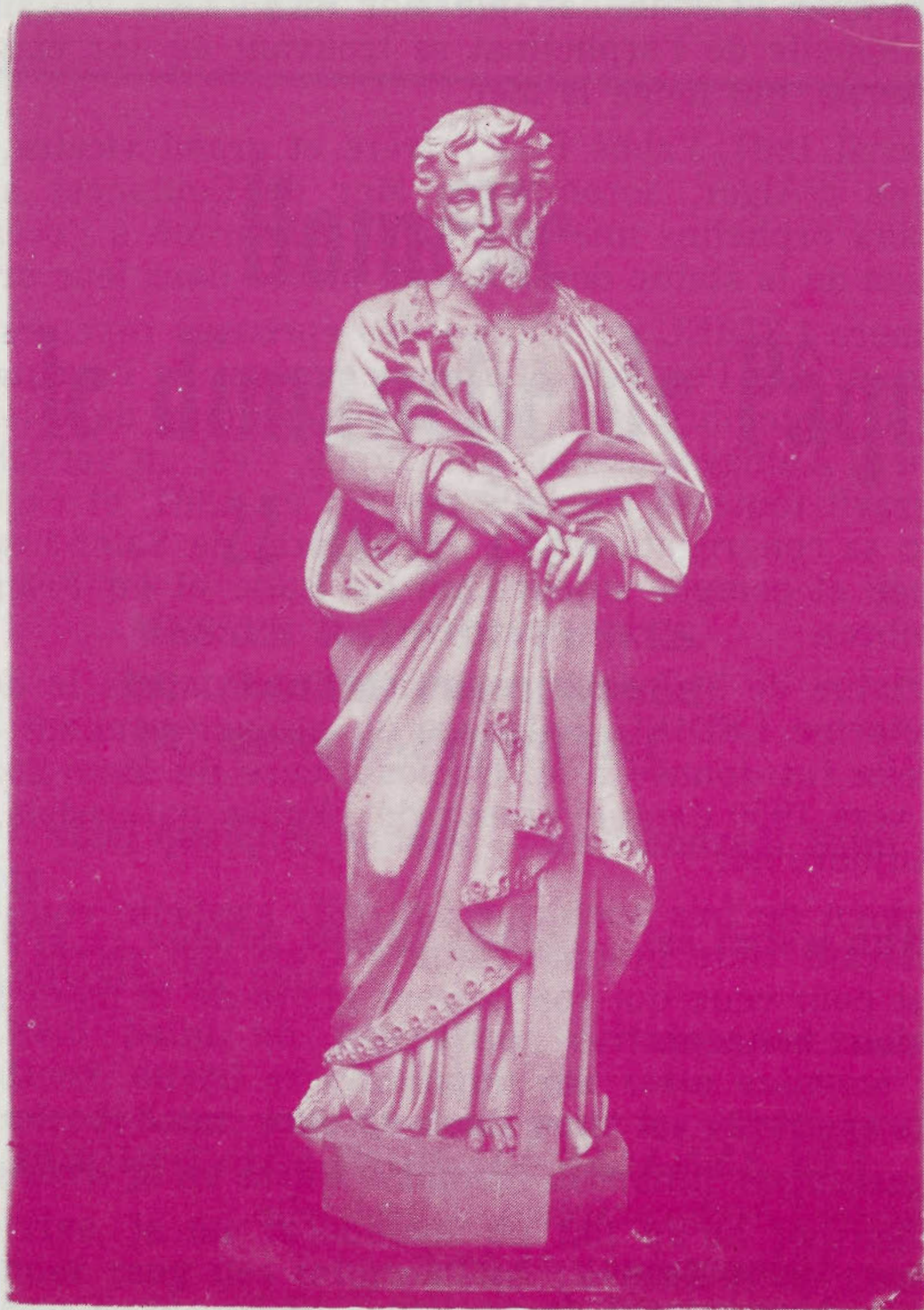




LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



STATUE DE SAINT JOSEPH

BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
de SAINT MICHEL

ÉGLISE PAROISSIALE

Statue de Saint-Joseph

Cette statue de St-Joseph de 1867 n'a pas de valeur artistique, mais elle a une grande valeur au point de vue spirituel.

En 1865 Victorine LEDIEU de la Ruaudière, née en 1809 à Avranches, est venue s'installer au Mont, dans la Caserne des Fanils, pour tenir l'Orphelinat que Mgr BRAVARD voulait y aménager. La chapelle de l'orphelinat se trouvant au 1er étage de l'aile de la Caserne, qui longe la mer.

En avril 1867, l'abbé PAVY frère et grand vicaire de l'ancien archevêque d'Alger, accompagna Mgr de Coutances au Mont et adressa aux orphelins une charmante allocution à l'occasion de la bénédiction de la statue de St-Joseph placée dans leur orphelinat.

La mère LEDIEU en butte à des épreuves répétées de la part du Supérieur des Pères de St-Edme et même de l'évêque, quitta le Mont le 10 septembre 1869 pour Saint-Maximin, dans le Var, de là elle gagna Aulnay-sous-Bois puis Rome, c'est un véritable calvaire qu'elle gravit toute sa vie. Elle mourut en 1884, et c'est depuis sa mort que sa congrégation « Le Protectorat de Saint-Joseph », s'est développée et compte aujourd'hui en Italie et en France plus de 500 membres.

La statue de St-Joseph resta aux Fanils après le départ de la mère Victorine LEDIEU. Reléguée au grenier pendant de longues années, elle fut donnée à M. Ducloué, curé du Mont-St-Michel, qui la plaça vers 1950 dans le chœur de l'Eglise paroissiale, où elle se trouve aujourd'hui.

Combien de fois Victorine LEDIEU s'est-elle confiée à Saint-Joseph devant cette humble statue ? C'est son secret ! mais cette statue est pour ceux qui connaissent la vie de la mère LEDIEU un très précieux souvenir !

LES ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

Revue de l'Archiconfrérie, bimestrielle.

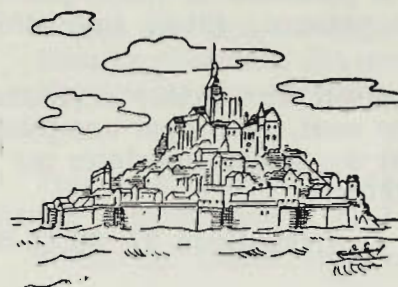
— **Abonnement** : 35,00 F.

— **Abonnement de soutien** : 40 F.

— **Etranger** : 40 F.

— Pour faciliter notre travail, joindre la bande du dernier bulletin et en tout cas rappeler sur le talon des chèques et des mandats le BUT du VERSEMENT.

— A toute commande joindre dans la même enveloppe le titre de paiement. Merci.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Homélie pour le dimanche de Pâques 22 avril 1984

MESSES RADIODIFFUSÉES
DE L'ÉGLISE PAROISSIALE
DU MONT-SAINT-MICHEL

C'était — voici quelques années — un Vendredi Saint comme tous les autres.

Ce matin-là — comme chaque matin — les radios diffusaient les grandes nouvelles du jour.

Ce Vendredi Saint, un journaliste, certainement nourri de bonnes intentions, ouvrit sa chronique par cette annonce : « **Aujourd'hui Vendredi Saint, jour de deuil pour les chrétiens** ».

Pour ma part, je ne savais comment accueillir ce message.

Sur une rive, je me réjouissais du fait qu'un journaliste ait placé au premier rang des informations l'évocation de l'exécution capitale de Jésus sur la croix.

Sur l'autre rive, je m'interrogeais. J'entendais cette parole un peu comme des condoléances adressées à une famille dont l'un des membres était disparu pour toujours.

Comme si, pour les chrétiens, le Vendredi Saint était la célébration anniversaire d'une mise à mort définitive, la commémoration d'une sépulture au creux d'une caverne sans issue.

Comme si la parole de Dieu, en la personne de Jésus, pouvait être figée pour toujours sur une potence, fût-ce une croix vénérable.

Comme si la Parole de Dieu pouvait être gelée, séquestrée dans un tombeau, même de luxe et tout neuf, obturé par une pierre renforcée de scellés, et gardé à vue par des soldats appointés par le pouvoir, comme le raconte Saint Matthieu.

(Matthieu 27, 60 et 66)

Si notre ami journaliste avait poursuivi la lecture des évangiles, il aurait eu vent de la surprise des femmes qui arrivèrent à l'aube devant le tombeau où l'on avait déposé le corps de Jésus.

Elles apportaient des aromates pour l'embaumer, précise Saint Luc.

Elles se demandaient, note Saint Marc, qui pourrait rouler la pierre obstruant le tombeau.

(Marc - 16,3)

Question sans objet. La pierre était roulée. Le tombeau était vide.

St-Luc rapporte leurs propos : elles furent accueillies par deux personnages éblouissants qui leur posèrent cette interrogation teintée de réprimandes :

**« Celui qui est vivant,
pourquoi le chercher parmi les morts ? »**

(Luc - 24,5)

Voilà !

Le langage humain énumère trois moments majeurs, trois volets du triptyque de notre existence : la vie, l'amour, la mort. Ce fut même, naguère, le titre d'un film spectaculaire.

Il me paraît que le parcours accompli du Vendredi Saint au matin de Pâques pourrait s'énoncer dans l'ordre inverse : la mort, l'amour, la vie.

Pierre vient de nous le déclarer :

**« Ils l'ont pendu sur un gibet,
ils l'ont mis à morts,
mais Dieu l'a ressuscité ».**

(Actes 10, 39-40)

Invariable, cette déclaration revient à plusieurs reprises sur les lèvres de Pierre, comme s'il posait ainsi le fondement de sa foi.

Il prend même un jour le peuple à parti :
**« Vous avez mis à mort le Prince de la vie.
Dieu l'a ressuscité des morts.
Nous en sommes témoins ».**

(Actes 3,15)

Plus tard, beaucoup plus tard, Jean l'Évangéliste laisse un message souvent répété pour l'Église à venir :

« Dieu est Amour. Dieu est Amour »

(I St-Jean 4, versets 8,16...)

Vous l'entendez : **« le Dieu qui est Amour a ressuscité des morts le Prince de la vie ».**

Mystère de foi, Pâques apparaît aussi mystère d'amour.

Je vous le disais : la mort, l'amour, la vie.

Comment donc réduire le Vendredi Saint à un jour de deuil ?

Nulle journée n'est une île dans l'océan des temps. Nulle journée n'existe sans l'avant et l'après.

Le Vendredi Saint est accomplissement d'une histoire et inauguration d'un avenir. Il est prélude à l'aurore pascale.

Les chrétiens des premiers temps l'avaient compris. Ils avaient composé très tôt un hymne chargé d'espérance :

**« Il était dans la condition divine,
Le Christ Jésus.
Il a pris la condition de Serviteur
Il est devenu semblable aux hommes,
obéissant jusqu'à la mort,
jusqu'à la mort de la croix.**

**Alors Dieu l'a exalté,
il lui a donné le Nom,
le Nom qui surpasse tous les noms,
pour que toute langue proclame
Jésus le Christ : Seigneur
à la gloire de Dieu le Père ».**

(Philippiens 2,6)

Oui, la Croix du Christ est le lieu de sa mort verticale — et d'une mort violente : la Croix est un arbre de torture. — En même temps elle est le lieu initial d'une ascension.

Comme toute mort, la dernière heure du Christ est une descente dans la nuit. Or toute nuit invite et propulse l'aurore.

A la première heure du jour les chrétiens, jadis, adressaient au Christ leur prière matinale en se tournant vers l'orient.

De même beaucoup de nos églises ont été « orientées » et l'assemblée chrétienne y célèbre la liturgie de la mort et de la résurrection du Seigneur face au point cardinal de l'apparition du soleil.

Peut-être avez-vous respiré le parfum de jeunesse du poème de Zacharie, le père de Jean, celui qu'on appelait le Baptiste. Il le chante le jour de la naissance de son fils :

« **Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël.
Toi, petit enfant,
tu marcheras devant le Seigneur
pour annoncer à son peuple le salut
jailli de la miséricorde de notre Dieu.
Il nous adresse la visite,
la visite du soleil levant
pour illuminer
ceux qui gisent à l'ombre de la mort,
pour guider nos pas
sur les chemins de la paix** ».

(Luc 1, 68 et 76-79)

La visite du soleil levant.

Pâques est une fête d'aurore.

Mystère de la foi, Mystère d'amour, Pâques est mystère d'espérance.

L'espérance n'est pas : s'asseoir à la porte du tombeau vide et attendre le prodige. L'espérance n'est pas, comme écrit Saint Luc : « **chercher parmi les morts celui qui est vivant** ».

Que serait l'aurore, si elle ne se développait, ne s'accomplissait dans la journée qu'elle inaugure ?

Que serait le mystère pascal s'il ne se prolongeait, ne s'épanouissait, ne s'incarnait dans la longue marche de l'Eglise,

La longue marche des vivants, hommes, femmes, jeunes, anciens, familles, groupes multiples et différents qui composent l'Eglise, la longue marche, à travers les méandres des jours et les turbulences de l'histoire, de toutes celles et de tous ceux qui tentent de bâtir l'Eglise, avec leur ardeur et leurs tensions, leur élan et leurs angoisses, leurs rêves et leurs peines, leur foi tenace et l'hésitation de leur démarche, la récidive de leurs doutes et leur fidélité à la grâce,

La longue marche, dans l'enthousiasme des heures claires ou la brume sourde des mauvais jours, sur les chemins des palmes ou sur les chemins de croix, la longue marche de tous ceux qui écrivent avec leur cœur, avec leurs mains, avec leur tête et parfois au prix de leur sang une modeste page de la vie de l'Eglise.

Pâques, c'est aussi cela, le pèlerinage quotidien de tous les en-

fants de Dieu. Pâques, nous le savons, cela veut dire : le passage, le parcours de l'espace et du temps, la progression sur les chemins d'espérance.

Une espérance qui ne peut être stagnante, mais toujours en mouvement.

Une espérance qui ne peut se mettre en réserve... ni en conserve.

L'espérance n'est pas un produit. L'espérance est une grâce. Elle est vivante. Elle cingle sans fin, sous le vent de l'Esprit, vers le grand large de l'Amour de Dieu.

Nous la vivons ensemble stimulés par l'énergie qui libère Jésus des profondeurs moites de la tombe et projette la Parole de Dieu sur les routes périlleuses de l'Histoire, comme l'Esprit expulse les apôtres de la sécurité du Cénacle pour qu'à temps et à contre-temps ils témoignent de la Bonne Nouvelle devant tous les peuples et les engagent avec eux sur les chemins de l'espérance.

« **Je suis avec vous pour toujours,
jusqu'à la fin des temps, dit Jésus** »

(Matthieu 28,20)

« **Je suis avec vous pour toujours,
Je suis avec vous aujourd'hui.
Tel est, au-delà de toutes ténèbres, la racine de notre confiance** »

Pâques : fête d'aurore.

Pâques : renaissance inépuisable de la Parole de Dieu.

Pâques : fête de l'espérance.

Frères de près ou de loin, je vous salue et vous annonce la grande nouvelle : Christ est ressuscité.

Nous sommes tous aujourd'hui dans la fête.

Joyeuses Pâques ! Alleluia !

Père Eugène ROYER

● La messe était célébrée par M. le Curé du Mont-Saint-Michel - Homélie du Père Eugène ROYER, du diocèse de Rennes. Les chants étaient assurés par le Père BEASSE, le Père FEUARDENT, Yves HENAFF, Christian SEGOIN.

A l'orgue Jean-François BOBON de Trans.

Présentateur : Père Lucien AUMONT, assisté des Techniciens de Radio-France.

250 chrétiens participaient à cette Messe de Pâques.

Le Mont-SAINT-MICHEL

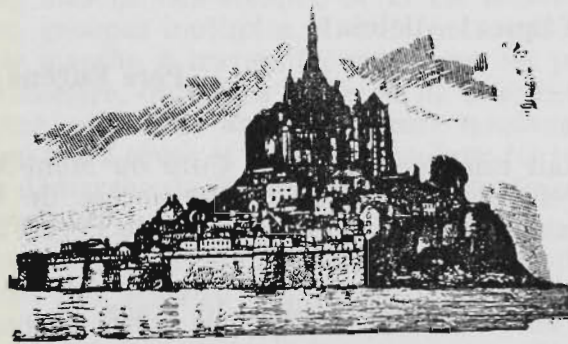
Patrimoine mondial.

« Le Mont-St-Michel et sa baie figurent sur la liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'U.N.E.S.C.O. L'inscription sur cette liste consacre la valeur universelle de ce site et la volonté de chacun de contribuer à sa sauvegarde au bénéfice de l'humanité ».

Voilà ce que peuvent lire, depuis le 28 avril, pèlerins, visiteurs et touristes sur une plaque apposée au Mont à droite de l'Entrée de la barbacane qui protège la « PORTE DU ROY ».

Le Président de l'U.N.E.S.C.O M. M'BOW, accompagné des ministres français de la culture et de l'environnement étaient au Mont-Saint-Michel avec de nombreuses personnalités, ce 28 avril pour célébrer cet événement.

Ce même jour fut signé un contrat de bon voisinage entre l'administration des monuments historiques et la ville du Mont-St-Michel en vue d'une meilleure information et d'un meilleur accueil des visiteurs. C'est dans ce but qu'un conservateur a été nommé au Mont et qu'une garderie pour les enfants a été installée dans l'ancienne école, à « la Truie qui file ».



LES FÊTES de SAINT-MICHEL en 1984.

La St-Michel de printemps s'est déroulée le dimanche 27 mai dans une ambiance renouvelée. L'Association Normandie-Canada qui en est la cheville ouvrière avec la municipalité du Mont-Saint-Michel avait voulu marquer le 40^e anniversaire de la Libération.

Groupes folkloriques, musiques militaires, charitons et charitables donnaient à cette manifestation beaucoup de couleurs et d'ambiance.

La messe à l'Abbatiale était célébrée par M. le chanoine HARREL, chancelier de l'Evêché, délégué de Mgr l'Evêque.

La journée avait commencé à la porte de l'avancée, près du corps de garde des Bourgeois par l'inauguration d'une plaque de bronze qui porte cette inscription.

« Le 8 mai 1532

Jean LE VENEUR
Abbé du Mont-St-Michel

présente Jacques CARTIER à François 1^{er}. Le Roi de France, charge, à cette occasion ce navigateur malouin de reconnaître les rives du CANADA.

« La Ville du Mont-Saint-Michel
dédie cette plaque à l'amitié franco-canadienne
27 mai 1984 ».

N.B. Rappelons que l'entrevue de François 1^{er} et de Jacques Cartier ont lieu au château de Brion à Dragey.

PELERINAGE DES GREVES SOUS LA PRESIDENCE DE MGR L'EVEQUE

- Lundi 23 juillet
 - départ de Genêts à 8 h. 30
 - de 11 h. à 12 h., confessions à l'église St-Pierre
 - 12 h., messe pontificale à l'Abbatiale
 - 16 h., heure sainte à l'église St-Pierre

FETES DE L'ARCHANGE

- 29 septembre : à l'église St-Pierre
 - messes à 9 h. 1/2 et 11 h.
- Dimanche 30 septembre :
 - A l'Abbatiale : messe à 12h. concélébrée par Mgr l'Evêque
Homélie de Mgr Gilson, Evêque du Mans
 - A l'église St-Pierre :
messes à 9 h. 1/2 et 11 h.
vêpres à 15 h. 30

Le «titre» du Mont-St-Michel dans le rouleau mortuaire de Saint Bruno

On va célébrer, cette année, le neuvième centenaire de la fondation de la Grande-Chartreuse. A cette occasion, on ne manquera sans doute pas de faire état des relations que les grandes abbayes du passé ont pu avoir avec le célèbre monastère du Dauphiné.

Il n'y eut sans doute jamais de liens étroits entre le Mt-St-Michel et la Chartreuse — Du moins, on n'en trouve pas trace. Nous savons toutefois que le rouleau mortuaire de saint Bruno fut présenté au Mont, et nous avons le texte de la mention qu'y portèrent les religieux montois.

On se rappellera que les moines qui voulaient informer du décès d'un de leurs confrères, les communautés, églises, cathédrales et mêmes certains particuliers de leurs relations, leur faisaient présenter, par porteur spécial, un long parchemin enroulé (rotulus) en tête duquel figurait l'annonce du trépas et l'éloge du disparu.

Après avoir pris connaissance de ce texte — qu'on appelait *l'encyclique* — les intéressés, en signe d'accusé de réception et de condoléances, y ajoutaient leur *titre* (titulus) c'est-à-dire quelques mots, soit en prose soit en vers, mais toujours en latin, concernant le défunt et les prières qui devaient se faire pour les morts. Le porteur du rouleau (rolliger, rotularius) reprenait ensuite sa route...

Bruno, qui avait fondé, en juin 1084, le monastère qui porterait un jour le nom de Grande-Chartreuse, fut appelé, quatre ans plus tard, en Italie par le Pape Urbain II qui avait été son élève dans le passé.

Le saint religieux mourut le 6 octobre 1101, en Calabre, à la Chartreuse de San Stephano in Bosco (Saint-Etienne-du-Bois) fille de celle de la Torre, toute proche, qu'il avait lui-même fondée. Aussi, c'est de la Torre que partit le rouleau annonçant son trépas. Le porteur fut certainement un moine de cette maison « Nous recommandons à votre charité, dit *l'encyclique*, notre frère, porteur de ce message, voyageur par obéissance ». Mais sans doute fut-il relayé dans sa course, car le rouleau fut non seulement présenté à travers l'Italie et la France, mais aussi en Belgique et en Angleterre. Notre porteur ne vint pas uniquement en Normandie pour le Mont-Saint-Michel. Il remplit sa mission en des endroits divers de cette province avant d'arriver « au péril de la mer ».

L'étape précédant celle du Mont semble avoir été la ville de Coutances. Du moins aucune église, aucun monastère situé entre

Coutances et le Mont n'a porté la moindre inscription sur le rouleau. C'est ce qui ressort, en tout cas, de l'édition des textes du rouleau contenue dans les Acta Sanctorum, elle-même tributaire d'une édition du XVI^e siècle considérée toutefois comme incomplète. Le rouleau lui-même est perdu, malheureusement, depuis fort longtemps ⁽¹⁾.

A Coutances, comme auparavant à Bayeux, à la suite du *titre* de la cathédrale, rédigé en vers, les jeunes étudiants de l'école épiscopale, avaient ajouté une pièce de vers de leur composition, en l'honneur de Bruno. Des vers latins, bien entendu.

Nos moines du Mont-Saint-Michel ne demeurèrent pas en reste et ils rédigèrent (ou du moins firent rédiger par le plus apte d'entre eux) un *titre* de six vers hexamètres.

Le contenu de cette petite pièce peut paraître banal, à première lecture. Sans doute, on avait entendu parler, au Mont, de l'éminent Bruno de Cologne, Maître Bruno, comme on l'appelait, un des grands érudits de son temps qui s'était retiré dans les solitudes des Alpes avec quelques disciples et que le Pape avait appelé ensuite en Italie. Sans doute, après avoir lu les inscriptions déjà portées sur le rouleau, nos montois avaient pris davantage conscience de la perte que venait de faire le monde monastique et même, dans une certaine mesure, toute l'Eglise d'Occident. Mais, bien probablement, personne n'avait jamais rencontré Bruno.

Du moins nos lettrés firent-ils de leur mieux pour célébrer la grâce divine qui opère si magnifiquement dans l'âme des saints.

Voici une traduction possible de leur pièce de vers :

« La puissance merveilleuse de Dieu accomplit d'admirables choses. De certains, elle fait des justes. Elle en arrache d'autres à la mort. Elle laisse de côté qui elle veut ; mais elle s'attache étroitement à ceux qu'elle a choisis. Et parmi eux, on place, on trouve, on compte, et on s'en félicite, le saint homme Bruno, ainsi qu'en fait foi le contenu de ce rouleau ».

⁽²⁾

Au contraire des moines italiens de Saint-Michel-de-Cluse qui, dans leur *titre*, ont fait allusion à l'Archange, nos moines normands, dans le leur, n'en ont pas fait mention. Leurs confrères poitevins de Saint-Michel-en-l'Herm, chez qui s'arrêta plus tard le porteur du rouleau (après être passé par Lonlay, Le Mans, Angers et autres lieux) n'ont pas mentionné non plus leur saint patron dans leur texte. ⁽³⁾

Si certains monastères disposaient d'un choix de formules toutes faites, prêtes à être recopiées sur n'importe quel rouleau mortuaire, d'une manière générale la plus grande spontanéité présidait cependant à la rédaction d'un *titre*. Et dans celui que les moines du Mont rédigèrent pour le rouleau de Mathilde, abbesse de la Trinité de Caen, fille de Guillaume-le-Conquérant, il est fait mention des prières de l'Archange : « precibus sancti Michaelis ». ⁽⁴⁾

* *

Il y a loin du Mont-Saint-Michel « au péril de la mer » aux sommets enneigés de la Grande-Chartreuse. Et non moins grande est la différence entre les modes de vie religieuse qui furent autrefois instaurés en ces lieux : au Mont, une vie communautaire intégrale, un service liturgique très développé, l'accueil des pèlerins ; en Chartreuse, la solitude, une vie quasi érémitique. Mais, tout comme dans la Maison du Père (Jean, 15,2), il y a, au sein même du monachisme, diverses demeures. Et, tout comme dans l'Eglise « celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit qui distribue ses dons à chacun comme il l'entend ». (1 corinthiens, 12,4).

Michel PIGEON.

Notes

- (1) Le texte du rouleau se lit dans Acta Sanctorum, Octobris III pages 736-763, ouvrage auquel nous nous référerons ici. Il est reproduit dans la Patrologie latine, Tome 152, colonnes 553-605 — Léopold Delisle : Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècles (Paris, 1866) se limite, pour le rouleau de saint Bruno « à relever le nom des établissements dont les titres nous ont été conservés ». Le rouleau mortuaire le mieux connu est celui de saint Vital, premier abbé de Savigny (anc. dioc. d'Avranches) parvenu presque complet jusqu'à nous (9 mètres 50 de longueur)
- (2) Titulus S. Michaelis de periculo maris. Acta Sanct. p. 760.
- (3) Le *titre* de Saint-Michel-de-Cluse (p. 737) est en prose. Celui de Saint-en-l'Herm (p. 762) en vers.
- (4) Ce *titre* se compose de quatre vers. Delisle : Rouleaux des morts... p. 220. Le rouleau de l'abbesse Mathilde, entièrement disparu, avait « dix-sept aunes et demi-quart », soit environ 20 mètres 50 de longueur.

LES MONTOIS

VUS PAR P. M. ESTIENNE EN 1867.

Quelle charmante et singulière population que ces Montois ! disais-je un jour, en me promenant sur la grève avec un vieux Diogène normand, intelligents et doux, tempérants et gais, pauvres et dignes, courageux et modestes...

— Parbleu ! s'écria-t-il, ils ne lisent point de journaux.

Logique ou nom, la réponse était dure pour le journalisme. Je ne suis pas de force à décider sur une aussi grave question ; je constate seulement un fait, laissant aux plus habiles la responsabilité d'une décision.

Le groupe d'habitations qui s'intitule si fièrement Ville du Mont, se compose en réalité de quelques chaumières cachées timidement dans un replis du rocher qui supporte le colossal édifice de l'abbaye. D'énormes remparts crénelés protègent et étreignent ces humbles maisonnettes, dont quelques-unes, plus braves ou plus curieuses, ont grimpé sur les contre-forts du roc pour entrevoir un peu d'horizon. Un grand nombre de ces chétives demeures abandonnées et ruinées, laissent apercevoir, par leurs fenêtres vides, une végétation sauvage qui se traîne sur les dalles, festonne capricieusement les murailles croulantes et s'échappe échevelée à travers les toits effondrés.

Le soir, lorsque l'ombre immense du donjon descend les flancs de la montagne, elle dépasse au loin l'étroite enceinte et se projette en avant sur les grèves, comme l'aile d'un gigantesque oiseau qui défend ses petits.

La rue Basse, couchée le long des remparts, est à peu près la seule habitée aujourd'hui, 150 personnes environ, toutes vivant plus ou moins du produit de la chasse et de la pêche composent cette population intéressante et originale au milieu de laquelle le lecteur va passer quelques jours, s'il veut bien ne pas trop s'ennuyer en ma compagnie.

L'habitude du danger ne rend pas seulement l'homme courageux ; elle le rend aussi modeste et grave. Le meilleur soldat n'a jamais été le fanfaron. Chaque minute de l'existence du pêcheur Montois est un défi jeté à la destinée. Sur ces grèves terribles, un instant de distraction ou d'oubli est fatal. Chacun le sait.

Etrange chose que ces grèves !

Jadis, à une époque dont la tradition se souvient encore, une épaisse forêt fuyait vers une mer lointaine ; le Mont dressait ses rocs au-dessus des futaies, et les antres de Chausey servaient de repaires aux hôtes féroces des halliers.

Pendant combien de siècles les longues branches des chênes ont-elles caressé le sommet de la vague, je l'ignore ; mais, soudain, par une de ces violentes secousses qui ébranlent les entrailles du globe, un courant impétueux se déclara dans les profondeurs de l'océan. Et, d'abîme en abîme, il entraînait avec lui les bancs immenses de détritrus formés sous d'autres cieux.

Alors, la vague autrefois pure et caressante se dressa livide et implacable ; les grands arbres se tordaient en étouffant. D'abord les hautes herbes, puis les buissons, puis les troncs eux-mêmes disparaissaient à jamais ensevelis dans le limon. Puis il ne resta plus que les hautes branches, les fiers sommets qui s'entrechoquaient avec rage et hurlaient au vent.

Une vague passa... plus de forêt... tout était mer !..

Et du fond de cet épouvantable sépulcre deux fantômes se dressaient comme une protestation : le Mont Tombelaine et le Mont-Saint-Michel (1).

Or, les rivières, accoutumées depuis la création à se glisser discrètement dans les vallées ombreuses, arrivèrent soudain sur un vaste désert. Plus de chemin frayé, plus de route tracée dans cette plaine horrible, linceul au sein duquel palpite encore la vie.

Folles, elles se précipitèrent à l'aventure ; et c'est depuis ce temps une lutte sans fin entre elles et la mer qui vient, deux fois le jour, visiter, en mugissant, les domaines qu'elle a conquis.

Chassés d'ici, de là, entraînés par les vents, refoulés par les flots, les fleuves infortunés de Normandie et de Bretagne, s'égarèrent, à chaque marée, dans ces horizons infinis, cherchant à se creuser un lit que la vague comble brutalement.

Malheur à l'imprudent qui s'aventure sans guide sur ces plages incertaines et tremblantes.

Terribles pour l'étranger, les sables mouvants ne constituent pas pour les pêcheurs, le plus redoutable péril. Le départ et le retour de la pêche se font en compagnie. Un imprudent se laisse-t-il surprendre, aussitôt des bras robustes le soutiennent, les longues perches à filets sont jetées sur le sol, forment un solide plancher sur la vase mouvante, et le sauvetage est assuré.

Le danger le plus réel pour les coureurs de grèves, est la mer.

Immense désert de sable, subitement cette plaine devient océan.

Les eaux retirées à une distance de plusieurs lieues se précipitent, à l'heure du flux, dans ces espaces sans limites. Malheur à l'imprudent attardé sur ses filets. Le flot s'avance rugissant, inexorable. Quand vous voulez le fuir, il n'est plus temps. Remontant par les lits innombrables des ruisseaux, il a barré votre passage. A chaque minute, à chaque seconde, il écume et se gonfle, la vague s'entasse sur la vague, le sol s'évanouit, la rive fuit. L'eau est aussi implacable que le sable. Les courants s'entre-croisent furieux, les lames se renvoient le nageur dans un horrible jeu, le frappent, l'étourdissent, le brisent et l'entraînent en mugissant vers la grande mer qui jette dédaigneusement son cadavre au pied de quelque falaise ignorée.

Aux esprits inquiets, avides de ces émotions terribles qui brisent le cœur et blanchissent les cheveux, je dirai : Allez sur les grèves, un jour de brume, une heure avant le flot. Au bout de quelques pas, toute direction est perdue... vous cherchez une trace, un indice... rien !... du sable !... toujours du sable !... le brouillard vous cache le soleil et la côte... vous courez en avant, vous courez... toujours du sable !... vous appelez... silence ! Mais soudain vos cheveux se dressent. Derrière vous, à droite, à gauche, un bruit sourd se fait entendre... il s'approche, il grandit. C'est le flot, et dans quelques minutes, le sol que vous foulez sera la pleine mer. Ah ! je ne sache pas qu'il y ait quelque chose au monde plus sinistre et plus horrible que le bruit de cette mort qui s'avance et qu'on ne voit pas.

Les gens du pays, surpris par le brouillard, se dirigent d'ordinaire, en examinant la forme des ondulations striées, tracées sur le sable par la marée. Mais ces indices, qu'une expérience de chaque jour peut seule apprécier, sont loin d'être infailibles. La diversité des courants les modifie à chaque instant.

Les jours de brume épaisse et morne sont jours d'angoisses pour les pauvres Montois. Je laisse la parole à un de leurs anciens curés qui me raconta l'anecdote suivante :

« C'était au mois de juin dernier ; après une journée brûlante, « de pesantes vapeurs s'étendaient sur les grèves, et la brise, quoi-
« que soufflant assez allègrement du large, était impuissante à les
« déchirer. Je dormais depuis longtemps déjà, lorsque des coups vio-
« lents frappés à ma porte et les roulements du tambour me réveillè-
« rent en sursaut. Je courus ouvrir. Des femmes éplorées se précipi-
« tèrent devant moi : Voici la mer, s'écraient-elles, et ils sont sept
« dehors !

« Je jetai un regard sur la pendule ; l'aiguille marquait deux
« heures. Le plein de la mer devait être pour deux heures et demie.
« Priez Dieu, femmes, m'écriai-je ; et tandis qu'un robuste garçon
« courait au clocher, je saisis un vieux clairon, et m'élançai sur les
« tourelles.

« Quelle nuit ! Ma lanterne n'éclairait pas à deux mètres. Dans
« l'église, les femmes priaient ; la cloche sonnait à toute volée dans
« les ténèbres ; et sur les remparts, sur les assises du roc, c'était un
« horrible concert de cris, d'appels, de coups de feu, de sonneries
« et de roulements désespérés. Mais tout ce tapage s'éteignait sans
« écho dans la nuit, et nous frémissions en écoutant un autre bruit,
« sourd, lointain, monotone, le bruit de la mer qui montait.

« Oh ! qu'elles sont atroces les angoisses de ces nuits sombres
« et mornes, qui n'apportent même pas avec elles la terrible poésie
« de la tempête !

« L'horloge tinta lugubrement, il était deux heures et demie.
« On entendit comme un grand vent sur les grèves, c'était le flot qui
« arrivait.

« La cloche se tut, les cris cessèrent, et nous écoutions avec stu-
« peur le chant des femmes dans l'église et le bruit de la mer qui
« clapotait sous les remparts.

« Ils sont morts, Monsieur le Curé, me dit un pauvre père, en
« me prenant par la main.

« Je rentraï à l'église, les femmes et les mères des absents pleu-
« raient ; les autres priaient. Le jour qui commençait à poindre je-
« tait des teintes livides sur cette foule agenouillée. Au bas de la
« nef, les hommes se tenaient debout, portant encore les instruments
« bizarres dont ils s'étaient servis. Ils priaient aussi. Je me sentais
« impuissant devant ce désespoir ; les sanglots étouffaient ma voix
« qui voulait parler d'espérance. A genoux sur la pierre, la tête dans
« mes mains, je ne pouvais que répéter : Mon Dieu ! Mon Dieu !
« Mon Dieu !

« Le soleil se levait. La cloche sonna le glas au lieu de l'angélus.

« C'était l'heure de la marée basse, les hommes firent le signe
« de la croix et s'éloignèrent. Ils allaient fouiller la mer. Je me diri-
« geai lentement vers la sacristie pour revêtir les ornements funè-
« bres ; quelques femmes plus fortes suivirent les hommes ; il ne
« resta plus dans l'église, qu'un prêtre, des mères et des petits-en-
« fants.

« Mais voilà tout-à-coup une rumeur étrange... elle approche...
« elle monte !... La cloche carillonne à toute volée ; la foule se pré-
« cipite tumultueuse dans l'église, portant en triomphe un homme à
« demi-mort de fatigue et de faim. Et, de toutes ces honnêtes poitri-
« nes le même cri d'allégresse s'élève à Dieu : sauvés !... sauvés !...
« tous !... Ils étaient tous sains et saufs en effet, mais un seul avait
« eu la force de venir jusqu'au Mont apporter la nouvelle. Les autres
« exténués, avaient été recueillis sur la côte Bretonne. Nous connû-
« mes bientôt les détails de leur sauvetage. Surpris par un brouillard

« qu'ils n'avaient pu prévoir, les sept malheureux s'étaient bien vite
« égarés dans la nuit, malgré leur parfaite connaissance des grèves.
« Ils avaient d'abord marché sans crainte, espérant atteindre, sinon
« le Mont, du moins la côte ; mais, après une course de plusieurs
« heures, ils se heurtèrent de nouveau à leurs filets.

« En ce moment ils entendirent le flot monter. Ils connaissaient
« le danger ; ils se serrèrent la main et se préparèrent à mourir.

« Ils étaient courageux et forts ; le désespoir ne les abattit pas.
« Tout en fuyant devant le bruit encore lointain du flot, ils se con-
« sultèrent en hommes résolus, habitués au péril, et décidés à dé-
« fendre leur vie.

« Ils prêtèrent l'oreille, sachant bien que leurs amis faisaient
« tout leur possible pour se faire entendre. Le vent qui soufflait du
« large emportait loin d'eux le son de la cloche et du tambour. Ils
« fuyaient toujours, mais ils ne parlaient plus. Plusieurs étaient pé-
« res et ils songeaient à leurs enfants.

« La mer approchait, le bruit cadencé de la lame se distinguait
« déjà. Le flot ! c'était la mort... Ils le savaient !... Soudain, l'un
« d'eux trébuche sur un cordeau, une des ces lignes aux mille ha-
« meçons tendues à marée basse, et que la mer recouvre dans son
« plein.

« C'était un indice.

« La ligne se trouvait en travers d'un ruisselet. Les fugitifs s'ar-
« rêtèrent ; ils consultèrent le vent, le bruit de la mer.

« Ce fut un terrible instant.

« Une erreur les précipitait fatalement sur le flot.

« Ils se décidèrent enfin, et les voilà poussant une course éche-
« velée dans le lit du ruisseau qui les guide... déjà l'eau refoulée
« bouillonne sous leurs pieds... ils jettent leurs filets, leurs chaussu-
« res... les poitrines sont haletantes... ils râlent, mais ils fuient tou-
« jours. Steeple-chase atroce dont la vie est le prix... Tout-à-coup,
« l'un d'entre eux roule sur le sable, ses pieds viennent de s'embar-
« rasser dans une ronce ; ils sont sauvés ! Aussitôt qu'eux, la vague
« léchait la rive ».

Les scènes de ce genre n'ont pas toujours le même dénouement ; aussi le Moyen-âge, dans son langage énergique, avait-il baptisé le rocher de l'abbaye d'un nom qui portait avec lui un sinistre enseignement : Mont-Saint-Michel au péril de la mer ! De periculo Maris.

Cette menace constante, cette habitude du danger, sont les causes principales de la gravité particulière aux pêcheurs Montois. Isolés, presque oubliés du monde, devant une nature grandiose et sévère

re, ces robustes marins sont restés pieux. Ils aiment leur église dont la voix de bronze parle de Dieu dans la solitude ; ils aiment à se grouper autour de l'humble chaire, d'où le prêtre dit au malheureux : Espère ! Et je ne connais pas de tableau plus étrange, pour nous autres gens de Paris, que celui de ces hommes rudes portant dévotement le goupillon ou la bannière le long des ruelles étroites de leur rocher.

Parce que nous sommes accoutumés à l'indifférence profonde de nos provinces du centre, devons-nous plaindre ces braves gens de leur foi naïve qui les soutient et les console ? Est-ce donc si grand dommage qu'il y ait, dans un petit coin de la France, une chétive bourgade qui préfère le chant des vêpres à la Femme à barbe ?

Loin de moi la prétention de troquer mon feutre de touriste contre le bonnet pointu du philosophe, mais je soutiens qu'une population impie ou même indifférente serait un non-sens, un paradoxe au pied de cet abbaye géante, en face de cette immensité qui affirme Dieu.

Le Montois a sa fierté. Comme tous ceux qui vivent loin du monde, dans la pauvreté et le travail, il accorde difficilement sa sympathie et ne recherche pas l'étranger. Mais, une fois la glace rompue lorsque vous lui avez franchement serré la main, vous avez en lui un compagnon dévoué. Et certes ! cette épithète ne peut passer pour une flatterie, car, sur le bouracan du pêcheur, vous voyez souvent briller ces médailles dont ils sont fiers à juste titre, et que plus d'un porte à côté d'un ruban rouge fané par l'eau de mer. Or, chacun sait ce que vaut la croix du pauvre ; on la donne, mais on ne la prodigue pas.

Il serait impossible que cet îlot bizarre, couronné d'un aussi formidable édifice, n'eût pas ses traditions et ses légendes ; aussi sont-elles nombreuses, originales, empreintes de cette poésie religieuse et dramatique, qui caractérise les vieux récits bretons et qui s'harmonise si bien avec ces grèves mornes et ce colossal monument d'un autre âge. L'histoire même du Mont a le cachet d'une légende, mais je ne suis pas historien ; j'ai puisé les matériaux de ce volume au foyer des paysans, alors qu'accoudé devant l'âtre, j'écoutais à la fois un patriarche en sabots et le vent qui ricanait aux vitres ; ou bien, dans mes longues promenades solitaires sous les immenses voûtes sombres de l'abbaye, dédale inextricable, peuplé de bruits mystérieux.

Reconnaissance à Saint-Michel

Je viens vous apprendre la mort de mon père. Il aimait beaucoup St Michel, et cela avec un infini respect ».

P. B. M.

« Je profite de cette occasion pour vous annoncer une bonne nouvelle : mon frère est guéri. Il s'est trouvé mieux quelques jours après la demande d'une messe que vous avez dite dans le sanctuaire de St Michel. Je remercie vivement St Michel.

J.-M. M.

« Ci-Joint le montant de mon réabonnement. Les Annales font mon ravissement et celui d'une religieuse qui est originaire de votre Normandie ».

G.-D. P.

« Merci à St Michel pour la conversion d'un mari infidèle, il s'est repenti, a demandé pardon, même il s'est approché des Sacrements. Là vraiment j'ai vu le secours de St Michel que nous avons tant prié. Il est revenu encore plus gentil qu'avant. Vous voudrez bien célébrer une messe en l'honneur de St Michel, en action de grâces.

C. N.

« En visitant le sanctuaire de Saint Michel : Instant de paix, de réflexion, d'espoir... Moment privilégié qu'inspire la grandeur de ces lieux !

S.-M. E.

« Fantastique ! la visite de cette petite église. Nous avons trouvé à l'entrée un petit guide, très pratique qui nous fait découvrir toute la grandeur de St Michel et la beauté de son sanctuaire ».

A. A. Australie.

« Que par ton intercession, St Michel, mon mari reprenne sa place à son foyer ! pour nous trois !

M. Réunion.

« St Michel aide-moi à bien travailler à l'école ;

CECILE MARIE.

« J'aimerais voir la paix régner parmi mon peuple, ô St Michel et obtiens-moi une vie heureuse dans mon pays

B. G. Sri Lanka.

« St Michel ne laisse pas les jeunes dans la misère et l'ignorance religieuse »

JEAN.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 27 mars 1984 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint Michel :

— 70 enfants d'Afrique

— et Carole DENAES, Cendra, David SIMON, Carine HULOT, Toulouse. Barbara MARTINON, Carrière/Seine — Christophe LEPELLETIER, Le Mans. Sandrine, Rosine LAUNAY, Vaas — Laurent TESSIER, Marie-Louise TESSIER, Les Essarts — Tchaka BAVARIN, Nogent-sur-Marne — Benoit PAME, Lognes — Stéphanie MYOTTE, Ambilly — Marie-Astrid, Pierre, Jean, Baudouin de LASSUS, Maylis, Geneviève, Guillaume, Pascale d'ANSELME, Le Chesnay — François-Frédéric APPAVOULOULE, St-André — Olivier, Nicolas, Emmanuelle, Alexandra PRE, Dreux — Jean-Louis MARTINETTI, Marseille — Willy THADEY, Gourbeyre — Emmanuel POIRIER, Preuilly-sur-Claise — Vanessa FERRAND, Vernon, — Yann JEAN-DE-DIEU, Fort-de-France — François LARRIBE, St-Vincent-du-Pendit — Aurore DONGMO, Doriane DONGMO, Le Havre — François de MONTGERON, Chatet St-Germain — Sandrine, David LECARPENTIER, Valognes — Gérard THONON, Cayenne - Stéphanie DUBLE, Botz-en-Mauges — David, Sarah AUDIBERT, Montpellier — Sébastien OLIVIER, Neffies — Fanny COMELERAN, Vélizy — David-Michel ALAVOINE, Saint-Loup-sur-Semouse — Emmanuelle ERARD, La Chaux-de-Fonds — Jean, Marie MOREAU, Cambrai — Claire, Vincent TURMEL, Poitiers — Guillaume TURMEL, Tours — Laurent DIJOUX, Magali DIJOUX, Chambray les Tours — Nathalie, Julien, Marie MOHIER, Magny-en-Vexin — Barbara, Céline, Antoine BAUDET, Ory-la-Ville.

Depuis la même date, 223 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui est une pieuse union de chrétiens qui dans la dévotion à SAINT MICHEL prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de Saint MICHEL.

Une MESSE est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions et à celles des PELERINS de la semaine et pour les associés DEFUNTS.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS :

Michel BREGIROUX, Mérinchal — l'Abbé ROUSSEL, St-Denis-en-France — Mlle Eugénie VOINSON, Ste-Marie-aux-Mines — l'Abbé Pierre VAUTIER, Grimouville — Henri CORMER, St-Vaast-la-Hougue — l'Abbé Pierre LELOUP, Grimouville — l'Abbé Gaston LEMIERE, Octeville-l'Avenel — l'Abbé Eugène BOUILLON, Maison St-Roch à La Haye-Pesnel — l'Abbé Henri LEGOUPIL, Agon —

« Que SAINT MICHEL les introduise dans la paix et la lumière de Dieu ».